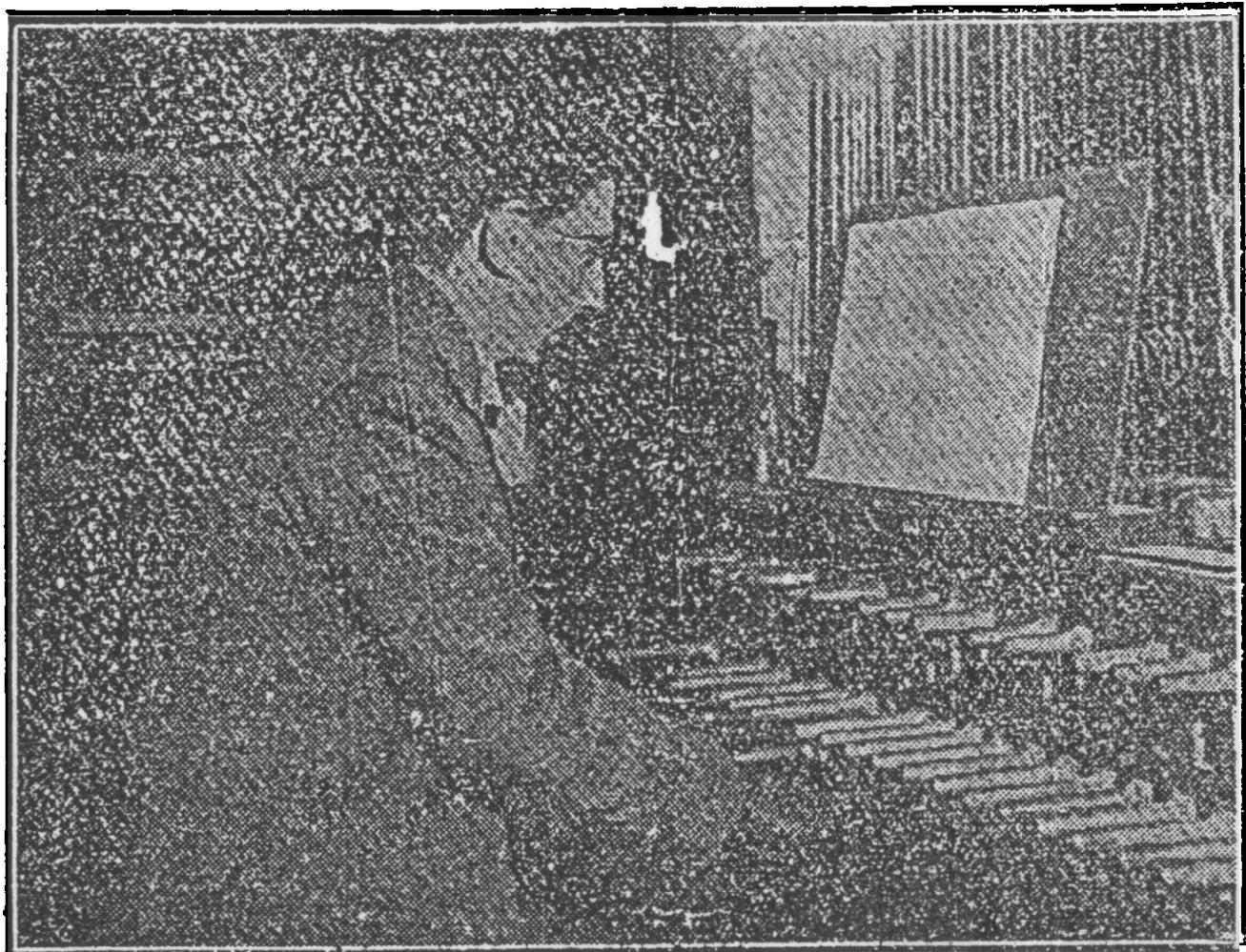


Notre Carillon a chanté hier devant de nombreux Roubaisiens

Journal de Roubaix 26 Août 1929



M. JEAN ERNST AU CLAVIER

Notre magnifique carillon fait bien partie désormais de notre patrimoine local et, pour qui en douteraient, le spectacle de la foule qui s'était massée dimanche sur la Grand'Place pour écouter l'audition annoncée, fournirait la meilleure réponse.

A 11 h. 30, la Grand'Place et le Contour Saint-Martin étaient noirs de monde. Ainsi qu'aux grands jours, le perron de la Mairie et les terrasses des cafés avoisinants avaient été pris d'assaut par d'enthousiastes amateurs.

Puis, allégrement, sonnant joyeusement sous les mains habiles de M. Ernst, les cloches chantèrent, écoutées religieusement par les auditeurs immobiles. Notre jeune carillon

neur — un artiste déjà — avait judicieusement élaboré son programme et nous pouvons affirmer que son audition fut, dans l'ensemble très goûtée.

Aux airs religieux, il avait intercalé de la musique profane qui fit merveille. L'« Air des Binious » du barde breton, Théodore Botrel, fut enlevé prestement, ainsi, d'ailleurs, que « La Violettera », dont les notes cristallines furent rendues à merveille.

Le reste du programme se déroula avec le même succès. Malheureusement, le va-et-vient ininterrompu des autos et tramways, Grand'Place, couvrit parfois la musique des cloches et gâta quelque peu l'audition. Elle fut mieux entendue derrière l'église même.

ROUBAIX



Bureaux : 14-16, place de la Liberté, tél. 20.73.22.85 - Rédaction : M. R. DALLENDRE - Publicité : M. M. GLIGANIC

Pour ses soixante ans

Le cinquième carillon de Saint-Martin sonnera peut-être Noël 89

DANS notre édition des dimanches 5 et lundi 6 novembre le titre « Le cinquième carillon de Saint-Martin à soixante ans - 1989 verra peut-être la restauration promise en 1969 » nous avons dit l'espérance des Roubaisiens qui l'avaient fait promesse que le carillon de l'église Saint-Martin sonnerait pour annoncer l'ouverture des festivités de la Charte des Drapiers en 1969... Une promesse qui ne put malheureusement être tenue et dut être ajoutée à toutes les autres formulées depuis 1945 !

Depuis, beaucoup d'eau s'est écoulée dans le canal, beaucoup de fumées toxiques ont gâché le bleu du ciel sans que rien ne bouge derrière les abats-sons du clocher. L'an prochain, aidé par la position, on est donné à cœur joie pour ronger les barres pivotantes, les équerres et tout le système de tringlerie et, comme nous l'avons dit, tout le système est à refaire si l'on souhaite entendre chanter à nouveau le cheeur des demoiselles de bronze dont les jupes évaseées ont été souillées par des pigeons vraiment peu gaillants.

Les demoiselles du clocher pourraient chanter Noël

Et puis voici que cette année 1989, qui est aussi l'anniversaire du cinquantième anniversaire du cinquième carillon de Saint-Martin (le premier se fit entendre en 1611), on repaire très sérieusement d'une restauration qui, ô meurtrie, permettrait (restos au conditionnel) de ressusciter nos « demoiselles » pour Noël. Cela grâce à l'offre tout à fait impénétrable d'un « Ange mécanicien » retrouvé. M. Bernard Jacob, qui est prêt à effectuer le travail en faisant cadeau de son temps si on lui fournit la matière première et un endroit pour la travailler. Coût du métal et des accessoires : environ 20 000 F (nouvelle édition car et S-11).

Mardi dernier M.M. Jean-Pierre Namotte, adjoint à la gestion du patrimoine communal et Jacques Lamarié, adjoint à l'aménagement urbain, à l'environnement et à la qualité de la vie, ont entendu les explications données par MM. Jakobeck et Régis Deswarez. Depuis les services techniques de la mairie ont en charge l'étude de cette proposition. Une réponse devrait être donnée très prochainement car

Les précisions du chanoine Leuridan

Pour retrouver face des différentes étapes qui marquèrent la vie de notre clocher, nous avons éternué dans la poussière fine des vieux grimoires jaunis par les années. Voici ce qu'on y trouve sous la plume du chanoine Leuridan :

Avant 1611 le clocher de l'église Saint Martin abritait quatre cloches dont les poids respectifs accusaient 3 400 livres, 2 600 livres et 1 000 livres pour les deux plus petites. Soit 7 000 livres pour l'ensemble.

En 1611 le pasteur François Beaucourt concut le projet de faire refondre les cloches en augmentant considérablement la sonorité. La souscription réunit 6 000 livres, non compris les dons des seigneurs.

Le 19 mars 1612 une convention est passée avec le fondeur Jehan Sevin de Lille pour la refonte des cloches et la fourniture de quatre nouvelles plus grosses qui devront donner des notes « ut, ré, mi, fa ». Parmi les principaux souscripteurs on trouve des noms bien roubaisiens, comme MM. Destombes, Fauvargue, Mathon, Segard, Mulliez, Leper, Selosse etc.

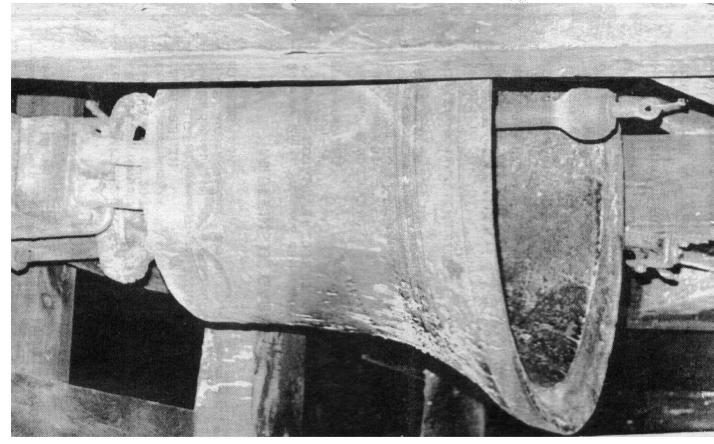
En mai 1679 la seconde cloche, « Marie », cassée après de longues années, est refondue par Toussaint Aubertin pour la somme de 678 livres et 1 sol. En 1762, vont la construction définitive de la sonnerie, cloches et carillon. Les quatre cloches sont rebordées par Denis-Joseph Vandaele de Tournai pour donner naissance à quatre nouvelles dont le boudon nommé « Charlotte-Marie ». La bénédiction a lieu le 10 octobre 1762.

Encourage par ce premier succès, il est passé commande au même fondeur d'un carillon composé de trois octaves et une quinte dont la bénédiction a lieu le 7 février 1763.

D'un coup de plume

□ MATTIGNON — Mardi, les maires de Roubaix et de Tourcoing accompagneront Pierre Maury à Matignon. Michel Rocard doit annoncer à cette occasion des mesures permettant au versant Nord-Est de passer la crise sans précédent qui la frappe, en particulier au niveau de son emploi. Cette crise provoque une réaction des maires comme des syndicats. Elle entraîne aussi des réflexions et des interrogations des uns et des autres. Ce sont ces idées provenant de « politiques », de fonctionnaires ou d'industriels que nous rassemblons dans ces « coups de plume » spécial Matignon.

□ DÉCOUVERTE



Les jupes évaseées des « demoiselles » ont été souillées par de peu galants volatiles...
(Ph. « La Voix du Nord »)

ARTS ET CULTURE

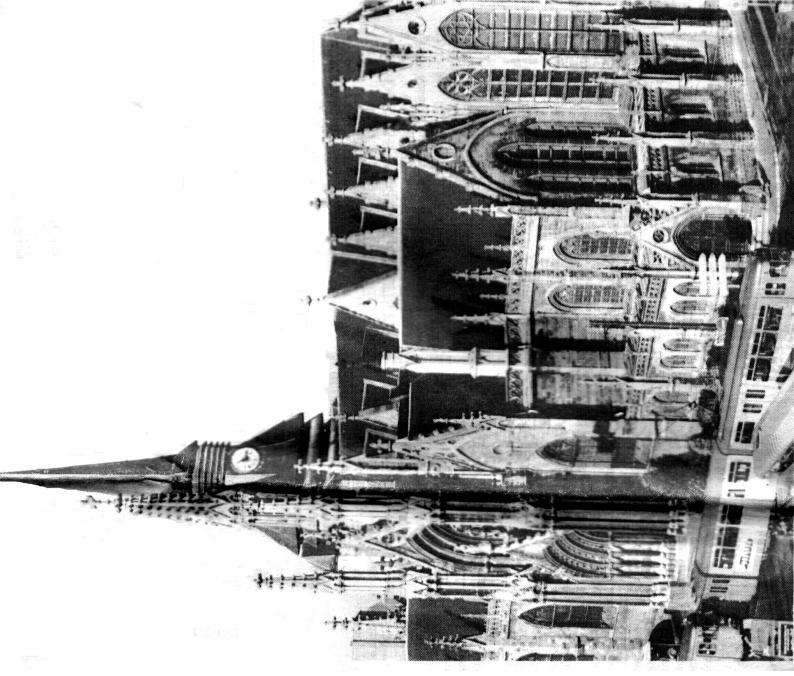
CONFÉRENCE

Les rapports sacrés de la musique aux nombres et aux astres

Dans le cadre d'un cycle annuel de conférences sur les thèmes de « musique et ésotérisme » et « musique et révolution », le **Conseil régional** de



Derrière les abat-sons du clocher de Saint-Martin, voici plus de vingt ans que le carillon ne chante plus...



une quinte dont la bénédiction a lieu le 7 février 1763.

Le carillon est au complet et se présente alors avec ses quatre cloches refondues et un effet imposant de quarante-huit cloches qui montent une dérsse de 2 (102 flours et 13 patars !).

Et de rappeler aussi les sommes accordées à la Région dans le cadre du contrat de plan État-Région Nord/Pas-de-Calais pour 5 ans : 210 millions pour la réhabilitation des friches industrielles, 505 millions pour le développement social des quartiers, 139 millions pour le cadre de vie, 55 millions du Fonds régional d'aide aux initiatives locales, 130 millions pour le soutien aux investissements des P.M.E. Ce qui permet à notre interlocutrice d'ajouter, parfaitement... « Cela fait plus d'un milliard pour une Région qui pourra en retrouver une bonne partie à Roubaix-Tourcoing ».

DOSSIERS. — Dire que l'on ressent l'effet de cette manne sur Roubaix serait pour le moins exagéré. Les Roubaisiens n'ont pas réussi à sensibiliser les instances régionales ou ailleurs n'ont-ils pas su monter de bons dossier. Un accompagnateur de la récente visite de Pierre Mauroy sur Roubaix-Tourcoing nous avouait avoir été surpris par la différence de consistance entre les dossiers présentés par les deux villes. « A Roubaix, sorti du Centre international de la communication, on a l'impression qu'il n'y a pas grand chose à montrer si ce n'est des friches et des courtoisies... »

ALLIÉS. — Voilà une petite phrase qui ne fera guère plaisir aux élus roubaisiens. Mais il faut bien reconnaître que dans le cadre du versant Nord-Est, les différentes villes sont, avant tout, alliées au rassemblement du même ennemi : la crise. C'est cette crise qui a entraîné tous les intervenants, gommer leurs différences et parler en public d'une seule voix. En privé, les réflexions sont partis mons unitaires. Mais cela n'a rien de surprenant et rappelle, par certains aspects, la position des alliés durant le dernier conflit mondial. Que l'on se rassure cependant. Les liens tissés sont réels et ne déboucheront certainement pas par la suite, sur une "guerre froide".

UNIS. — Il l'est en tout cas un point sur lequel l'union n'est pas simple façade. C'est la conviction que le textile n'est pas mort. On parle, en effet, beaucoup de reconversion. Cela ne doit pas faire oublier que les élus pensent que le textile doit aussi continuer à vivre et surtout à avoir les moyens de vivre. On veut certes plus de la mono-industrie mais on souhaite qu'elle reste l'un des piliers du développement de l'agglomération.

PRÉVU. — Tout le monde s'accorde également pour dire que la crise de l'emploi qui secoue le textile était prévue de longue date. De plus en plus nombreux sont les voix à dire clairement qu'il faut préparer cette évolution. On le dit au ministre, mais il faut aussi aux industriels. Et ce ne sont pas seulement les syndicalistes qui s'expriment ainsi. Certains chefs d'entreprises s'abstenent par exemple que l'on n'ait pas pris de mesures plus strictes dans les unités de fil à tricoter pour assurer une diversification efficace.

EXEMPLES. — « Il y a la laine, le coton mais aussi d'autres fibres, nous disait récemment un industriel et d'autre applications, que l'habillement ». Et celui-ci cite une entreprise comme Dickson-Constant à Wasquehal qui devient leader mondial dans la fabrication de bâches et stores textiles. Un exemple de créneau particulièrement bien choisi. « Les investissements soutenus ont été accompagnés d'une politique de choix du produit.

ESPOIR. — Pour terminer sur une note d'espoir,

peut relever d'autres noms d'entreprises roubaisiennes

tournées ou issues du textile, qui ont su prendre leur virage, et pas seulement dans la grande distribution. Outre Dickson-Constant, Lemaire et Cie par exemple, qui fabrique et exporte ses machines textiles dans le monde entier. Prona également, qui est passée de la production textile au travail des feuilles de caoutchouc ou de P.V.C... Autant d'entreprises attachées au Roubaix et qui illustrent le slogan « textile pas mort ». On ne demande qu'à en trouver d'autres.

roll ne chante plus...

1928 un comité formé par M. Georges Motte, alors président de la Chambre de commerce, fit remettre à sa mairie une proposition de ramener les voix éteintes. Le projet fut accueilli avec enthousiasme et bientôt les dons affluent de toute part. On vit participer d'innombrables groupements, les anciens combattants, les usines, le clergé, les institutions libres, bref toute la ville voulait participer à la rénovation.

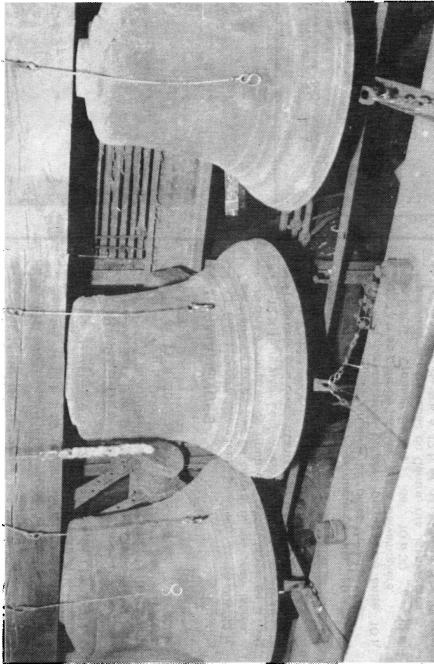
On put vite en mesure de s'adresser à la fondre la plus réputée, celle des frères Pocard à Annoecy-Vieux, à qui l'on donna mission de réaliser un carillon encore plus beau que son devancier. Une commission composée de musiciens et de carillonneurs fauvaux décidaient que trente-cinq cloches seraient nécessaires, trente-neuf en comptant le bourdon recapé. Il fallut faire de l'ébénisterie de déclarer le bon vieux boudin à Charleroi-Lorraine ! dont la voix allait entrer dans le nouveau cheur des cloches. Et puis il fallut relier les cloches au clavier, moissaises de bronze au clavier, harmoniser les voix, etc. Il fut pas chose dans un espace aussi restreint. La mise en place dans le clocher, qui n'avait pas de mince affaire surtout qu'il s'avait nécessaire de déplacer le bourdon recapé. Il fallut aussi faire du travail et les trente-sept « demoiselles » arrivèrent sans emboître de la loin de Savoie, réceptionnées par une commission de techniques qui les reconnaissent sans peine ni effort. Il y avait les petites soprani et basses, les tenors, les baritons et les basses. Certaines pesaient quelques kilos, d'autres dépassaient la tonne, toutes celles de la Chambre de commerce qui accusaient 2127 kg ou cette autre de 1333 kg qui portait cette inscription : « En mémoire de Floris Toulenne et Amélie Destombe mariés en 1823 - Leurs 151 descendants ». D'autres arborent aussi de

La grande souscription de 1928

Elle puis vint la querre de 1914-18. Toutes les cloches lui furent enlevées par les Allemands.

14-18 : les Allemands vidant le clocher

Les années passèrent, mais sans son carillon Roubaix n'était plus la même, et en



Les barres de transmission et la tringlerie sont à refaire.

pose ce mardi 14, de 17 h à 30 h, une réunion des régies de l'univers. Vu sous cet angle, l'air n'est plus seulement une finalité (comme on peut le faire) mais un moment payant où le public participe d'une certaine manière, comme dans la musique, du son à la numélogie et à l'astrologie.

Quels sont alors les réals pouvoirs des sons sur notre psychisme et notre humanité, vous le démontrez avec Bruno Verdier.

Coupures de courant

7 juillet 1929 : le baptême

Léhart, qui n'était alors que chanoine de Lille, procéda au rituel du baptême au cours d'une très belle cérémonie. On désait alors que le son était pur et la tessiture musicale impeccable. Une fois débarrassés de leur blanche robe de baptême, exposée, le journaliste de l'époque Marcel Leclerc, il fallut procéder à la mise en place dans le clocher qui n'en fit pas une mince affaire surtout qu'il s'avait nécessaire de déplacer le bourdon recapé. Il fallut faire de l'ébénisterie de Charleroi-Lorraine ! dont la voix allait entrer dans le nouveau cheur des cloches. Et puis il fallut relier les cloches au clavier, moissaises de bronze au clavier, harmoniser les voix, etc. Il fut pas chose dans un espace aussi restreint. La mise en place dans le clocher, qui n'avait pas de mince affaire surtout qu'il s'avait nécessaire de déplacer le bourdon recapé. Il fallut aussi faire du travail et les trente-sept « demoiselles » arrivèrent sans emboître de la loin de Savoie, réceptionnées par une commission de techniques qui les reconnaissent sans peine ni effort. Il y avait les petites soprani et basses, les tenors, les baritons et les basses. Certaines pesaient quelques kilos, d'autres dépassaient la tonne, toutes celles de la Chambre de commerce qui accusaient 2127 kg ou cette autre de 1333 kg qui portait cette inscription : « En mémoire de Floris Toulenne et Amélie Destombe mariés en 1823 - Leurs 151 descendants ». D'autres arborent aussi de

Avis aux témoins !

Le 15, de 8 h à 12 h : rue Jean-Moulin (54 à 110 - 71 à 36), rue Ma-Campagne (17 à 113, 120 à 132), rue Décrème (3 à 17), rue Chancy (69 à 98). Le 17, de 8 h 15 à 11 h : rue Cornelle (11 à 22), boulevard d'Armentières (75 à 89). De 8 h 45 à 11 h : avenue J.-B.-Lebas (39 au 63), rue Carpeaux (75 au 83).

Un bus de supporters pour le combat de Merdijii

Le 13 novembre, de 8 h 30 à 10 h 30 (1 à 3), rue du Grand-Chemin, place du Tréton (24 bis à 34-2), rue des Fabriants (40 à 74), rue Rubens (18 à 22), avenue Fournier (3 à 13 - 2, au 16), boulevard d'Armentières (75 à 112/135). De 8 h 45 à 11 h : avenue Gernais-Pilon (1 à 9), rue Rubens (2 à 16), rue Carpeaux (75 au 83).

« Vie municipale » à Paris, mardi

Dans une prochaine édition : 15 juillet 1929, l'inauguration

Le chœur « Chante-Vie » du Conservatoire lance un appel à suivre la Messe solennelle de Sainte-Éléche de Charles-Gounod. Chantez à 18 h 30 à 21 h, dimanche 3 décembre, à 17 h, au champion belge des combats boxe Thai Girard. Des combats de haut niveau au profit de l'association, à la salle Jackie-K-Rousseau de Mouzaïa.

Pour cat événement, un bus des Groupements commerçants de supporters a été organisé. Les personnes intéressées peuvent se renseigner au café « Obéssale », 300, rue de Soubise (parking par la rue de Lille). Pour tout renseignement complémentaire, tél. 20.82.21.10.

Bien-être du travailleur

— Mme Marie-Odile Rousseaux, conseillère régionale, tiendra une permanence le 14 de 14 h 30 à 16 h à la mairie, porte 131. On peut la contacter au 20.73.92.05 poste 472.

Novembre, mois des nostalgies du souvenir et des monuments aux morts

suite et fin dans notre édition de mardi

Pour permettre une bonne participation, prévenir de votre organisation, prévenir de votre participation en téléphonant au 20.70.85.19.

● Pour que Roubaix vive » ayant pour objectif la survie du Versant Nord-Est et, en particulier, de l'agglomération roubaise, invite ses adhérents et sympathisants à effectuer le déplacement en autocar prévu et arrêté par « Vie municipale ».



ROUBAIX

Bureaux : 14-16, place de la Liberté, tél. 20.73.22.85 - Rédaction : M. R. DALLENDRE - Publicité : M. M. GLIGANIC

Pour ses soixante ans

Le cinquième carillon de St-Martin sonnera le 15 août 1929, l'inauguration

L'ANNONCE d'une restauration possible du carillon de l'église St-Martin qui pourrait chanter Noel 89, annide de son soixanteième anniversaire, empêche le cœur des Roubaisiens décus par une promesse non tenue en 1969 et redonne espoir aux fatalistes qui n'y croyaient vraiment plus... Voici à peu près vingt ans que le cinquième carillon de St-Martin est tu définitivement privant la ville de ses chants d'ailleurs qui marquaient le temps depuis 1611... et même si tout n'est pas encore joué aujourd'hui alors que la proposition faite par M. Bernard Jakobek de restaurer le mécanisme pour 20 000 F, est à l'étude dans les bureaux des services techniques de la Mairie (la Vôlo du Noyé des 5 et 12 Novembre), l'aspire des "Installations électriques à être effectuée par la Maison Decoulaire et P. Julian, 83 Grande-Rue à Roubaix".

« Tout est prêt pour l'inauguration (M. Etjebous, d'Asten en Hollande à la dernière main à l'installation de notre carillon et attend désormais avec la même impatience que tous les Roubaisiens, la venue de M. Lefrant le savant carillonneur de la cathédrale de Rouen qui doit inaugurer jeudi. Deux auditions auront lieu ce jour là de 11 h à 12 h et de 21 h à 22 h. Rappelons que le poste de radio (P.T.T.) NORO à Lille procédera à la diffusion des concerts et que l'inauguration électrique a été effectuée par la Maison Decoulaire et P. Julian, 83 Grande-Rue à Roubaix. »

Jeudi 15 août 1929 : Le Journal de Roubaix titre « La Journée de l'homme s'amorce pour le cinquième anniversaire de l'inauguration de notre magnifique fleuron de notre patrimoine historique — il n'est pas si riche pour que l'on puisse se permettre d'en berner la moindre parcelle — réjouit la population qui, aujoud'hui encore et peut-être plus que jamais, demeure attachée à ses traditions. Des traditions qui rassurent en faisant fonction de cordon ombligé, un lien qui nous permet de garder le contact avec nos racines dans cette fin de siècle où tout bouge vite. »

Dans notre édition du dimanche 5 nous vous avions montré les photos illustrant l'état assez déastreux dans lequel se trouvait actuellement le carillon inauguré le 15 aot 1929 au milieu d'une toiture en lisse. Et puis nous vous avons préservé ce retraité, ancien spécialiste en mécanique hydraulique qui se fait tort de procéder à une restauration rapide et peu coûteuse sans lui fournir le matériau nécessaire.

Dimanche 12 nous vous avions conté les hasards et malheurs des « demosaïques » de bronze fondus et refondus depuis 1611 d'abord pour

nos allions voir aujourd'hui le déroulement des festivités qui marqueront la cérémonie d'inauguration le jour de l'Assomption 1929.

Le 15 août 1929

« Tout est prêt pour l'inauguration (M. Etjebous, d'Asten en Hollande à la dernière main à l'installation de notre carillon et attend désormais avec la même impatience que tous les Roubaisiens, la venue de M. Lefrant le savant carillonneur de la cathédrale de Rouen qui doit inaugurer jeudi. Deux auditions auront lieu ce jour là de 11 h à 12 h et de 21 h à 22 h. Rappelons que le poste de radio (P.T.T.) NORO à Lille procédera à la diffusion des concerts et que l'inauguration électrique a été effectuée par la Maison Decoulaire et P. Julian, 83 Grande-Rue à Roubaix. »

Jeudi 15 aot 1929 : Le Journal de Roubaix titre « La Journée de l'homme s'amorce pour le cinquième anniversaire de l'inauguration de notre magnifique fleuron de notre patrimoine historique — il n'est pas si riche pour que l'on puisse se permettre d'en berner la moindre parcelle — réjouit la population qui, aujoud'hui encore et peut-être plus que jamais, demeure attachée à ses traditions. Des traditions qui rassurent en faisant fonction de cordon ombligé, un lien qui nous permet de garder le contact avec nos racines dans cette fin de siècle où tout bouge vite. »

Dans notre édition du dimanche 5 nous vous avions montré les photos illustrant l'état assez déastreux dans lequel se trouvait actuellement le carillon inauguré le 15 aot 1929 au milieu d'une toiture en lisse. Et puis nous vous avons préservé ce retraité, ancien spécialiste en mécanique hydraulique qui se fait tort de procéder à une restauration rapide et peu coûteuse sans lui fournir le matériau nécessaire.

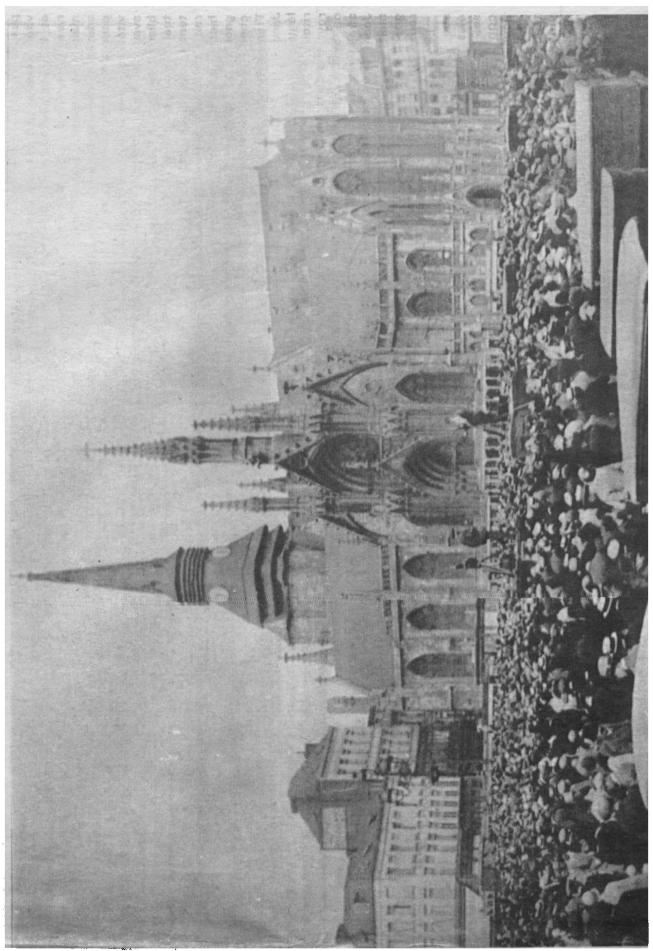
Dimanche 12 nous vous avions conté les hasards et malheurs des « demosaïques » de bronze fondus et refondus depuis 1611 d'abord pour

leur réurrection la renaissance de notre grande cité manu-facturière relevée de ses ruines, délivrée de l'oppression allemande, rendue au labeur journalier qui la fait vivre et pros- pérer à l'ombre de la vieille église qui la vit naître. »

On trouve aussi ce passage savoureux : « Il n'est pas plus malheureux, par contre, c'est cet affreux concert de sonnen- rie de tramways, ces ronflements de moteurs, ces appels bruts et impérieux de trompes d'auto qui ne parviendront pas à couvrir la voix appartenant à ce nouveau carillon. »

Réception à la Chambre de Commerce : « Tout comme à la Chambre de Commerce où M. Georges Moret reçut le charme Bagne doyen de St Martin, MM. Louis Toulemont, président du Tribunal de Commerce, Paul Michaux président des « Amis de Roubaix », Joseph Pocard fondateur, le général carillonneur Maurice Lefrant le plus joli carillon de France (la no- malie de l'après guerre) et les deux dernières étoiles sur la place... »

Dans l'après-midi, le tambour qui déclenche automatiquement une ritournelle tous les quarts d'heure par l'intérieur de taquets et de leviers... ». Vendredi 16 aot : « Le charme Bagne a trouvé notre chaine



Sur le Grand-Place de Roubaix, autour de l'église St-Martin, la foule se presse ce jeudi 15 Août 1929 pour l'inauguration du nouveau carillon.

A NOS LECTEURS ANNONCEURS

Notre bureau de ROUBAIX est à votre disposition chaque jour, sauf dimanche et jours fériés, de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h 30 (le samedi, fermeture à 17 h 30).
De façon à pouvoir les faire entendre, il est nécessaire de nous parvenir le

In est si heureux, tchand qui n'aime pas le "Vinat"
Et puis le temps passe et au mois d'août 1929, pour son vingtième anniversaire, on écrit : « Non notre carillon n'est pas abîmé mais il a retrouvé du plaisir de sonner : Ah ! qu'en est fr. d'Orbais REFRAIN Sans inviter rien à personne, Sona s'orchestrer des babygros Tchou plaij d'apoir dire insome : Vins d'auj l'écur de tin grand'Pave Min' p'tit bârd, min p'tit gar chon, Et t'as du plaij j'esvei les six couples et le refrain que nous devons à Charles Dider-Timai : Mais surtout, gars de-z-un l'ouvrance Vendredi 16 aot : « Le charme Bagne a trouvé notre chaine

...»

...». Vendredi 16 aot : « Le charme Bagne a trouvé notre chaine



L'église Saint-Martin de Roubaix le jour de l'inauguration du nouveau carillon.

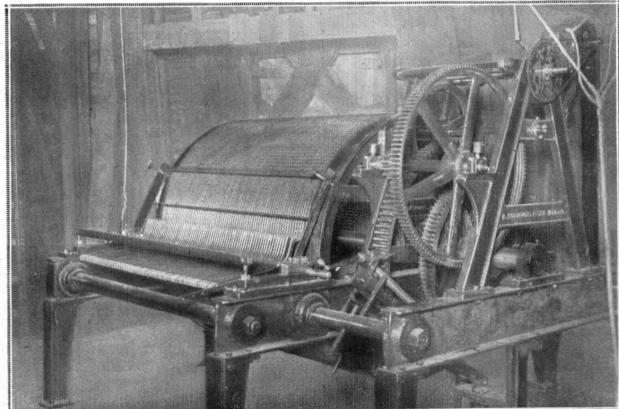
LE CARILLON DE ROUBAIX

C'est sans doute un des plus anciens de France — peut-être le plus vieux — puisque depuis cinq cents ans il sonne dans le clocher de Saint-Martin. A vrai dire, les cloches ont souffert tour à tour des guerres et des révoltes ; mais toujours un carillon a chanté dans la vieille tour. En 1914, les Allemands s'emparèrent des cloches, fondues en 1824 pour remplacer celles qu'avait enlevées la Révolution. Mais le gros bourdon, qui avait résisté à la tourmente de 1793, a été également sauvé en 1914 et ses cent soixante-sept ans d'existence relient le présent de la grande ville industrielle au passé de l'humble bourg du dix-huitième siècle.

Depuis quelques jours, un nouveau carillon, fondu par la maison Paccard, d'Annecy, et monté par MM. Eybouts, d'Asten, en Hollande, est installé dans le clocher. Au premier étage, on a placé les huit grosses cloches, dont le bourdon, parmi lesquelles quatre, montées sur un roulement à billes et mues par un moteur, constituent la sonnerie à la voilée. Au second (tour de l'horloge) se trouvent le clavier et un tambour qui déclenche quatre fois par heure une ritournelle appropriée. Au troisième sont suspendus les trente autres cloches.

Le carillon fonctionne au moyen d'un clavier et d'un pédalier comme dans les grandes orgues. Le carillonneur meut du pied ou de la main, voire du poing, les touches ou les pédales. Une ligne régulière d'abrégés de barres de fer pivotantes à équerre assure une connexion directe entre les touches et le battant qui percuté intérieurement la cloche. Le tambour, réglé par un mouvement d'horlogerie, permet de déclencher automatiquement le carillon : des taquets, convenablement disposés à l'avance sur le cylindre, actionnent au passage une série de petits marteaux reliés par des fils métalliques aux gros marteaux posés sur les cloches.

L'inauguration a eu lieu le 15 août et le carillonneur, M. Maurice Lenfant, a égrené ce jour-là toute une suite d'airs religieux ou populaires.

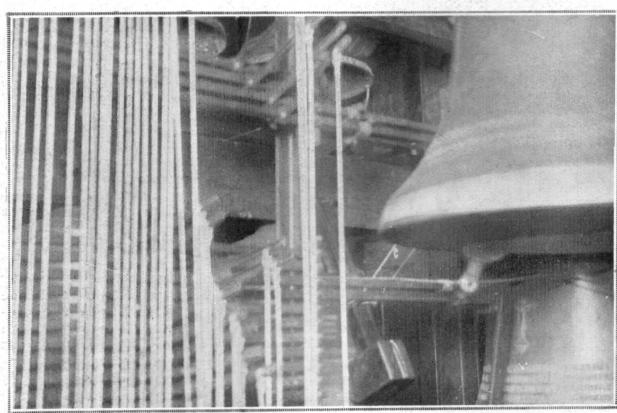


Le tambour actionnant automatiquement, par l'intermédiaire de taquets et de leviers, le carillon des heures, demi-heures et quarts d'heure.



M. Lenfant, carillonneur de Rouen, au clavier du carillon de Roubaix.

Phot. Rol.



Les cordes, les marteaux et les cloches du carillon.